

CHAPITRE I

LES VIES DE SHAKESPEARE

William Shakespeare a-t-il eu plusieurs vies ? Cela paraît biologiquement impossible, à moins que l'expression « vivre plusieurs vies » se réfère à des activités différentes entre lesquelles l'intéressé a établi des cloisons étanches, comme on le dit des espions ou des malfaiteurs qui derrière une profession de façade en exercent une autre dans la clandestinité, ou quand une personne mariée entretient hors du foyer conjugal des liaisons secrètes et plus ou moins durables. Shakespeare a donné lieu à un tel nombre de suppositions et d'extrapolations, qu'il peut bien appartenir à cette catégorie de personnages, comme on peut le soupçonner à partir des étranges aventures sentimentales et érotiques que relate de façon voilée la série des Sonnets. De plus, d'après des documents que l'acharnement des chercheurs a mis au jour, révélant que l'auteur du *Marchand de Venise* se livra toute sa vie à des opérations financières et commerciales, voire usurières, une autre piste se présente et n'a pas manqué d'être suivie. Cependant l'expression « les vies de Shakespeare », empruntée à l'universitaire américain Samuel Schoenbaum (1927-1996), auteur d'un livre portant ce titre, a une autre signification. Elle se réfère à l'activité des biographes, qui vont du compte rendu minimaliste, ne relatant que les faits connus et indiscutables, aux reconstitutions abondamment romancées, en passant par des récits qui accordent du crédit à des rumeurs tardives et invérifiables, ou qui s'efforcent de tirer des œuvres elles-mêmes des informations sur la vie de l'auteur. À cet éventail de versions et de méthodes différentes s'ajoutent, comme on le

sait, les argumentaires diluviens qui attribuent le corpus shakespearien à quelqu'un d'autre que l'homme venu de Stratford-upon-Avon.

LA VILLE DE STRATFORD

Le nom de cette ville, située dans le Warwickshire à environ cent cinquante kilomètres au nord-ouest de Londres, dans une des plus belles régions de l'Angleterre, désignait à l'origine un village fondé et habité par des paysans venus du Continent, peu après le succès de l'invasion dite anglo-saxonne d'une grande partie de la Grande-Bretagne. Le nom de la rivière qui la traverse a gardé son étymologie celtique. Il signifie *rivière*, comme *aven* en breton. Les habitants ne lui ont donc pas donné un nom particulier, ils se sont contentés d'un nom générique, comme le faisaient peut-être leurs prédécesseurs, brutalement chassés du pays qu'ils habitaient depuis des temps immémoriaux. *Stratford* combine deux mots d'origine germanique, *ford* qui signifie un gué – mais le mot appartient à une famille lexicale qui contient le thème du voyage, du déplacement, comme *fahren* en allemand ou *fare* en anglais – et *strat*, anciennement *straet*, qu'on retrouve dans l'anglais *street* ou l'allemand *Strasse*. Ces mots signifient aujourd'hui une rue, mais plus anciennement ils pouvaient aussi désigner une route. En l'occurrence il s'agit d'une route construite par les Romains, qui arrivait sur le gué par le sud. Il est tentant de voir dans cette onomastique un sens symbolique, si son nom évoque un passage, une ouverture vers l'extérieur, un appel vers le sud, qui fait penser à la carrière de Shakespeare, mais il faut traiter avec prudence les extrapolations imaginatives qui ne cessent de proliférer sur un tel sujet et de donner lieu à des controverses. Stratford resta un village sans histoire et sans expansion pendant plusieurs siècles. Les Celtes, les Romains et les Anglo-Saxons ont été mentionnés. Il reste à ajouter les Franco-Normands qui menés par Guillaume le Conquérant, se sont emparés de l'Angleterre à partir de l'année 1066. À la fin du XII^e siècle un seigneur dont l'origine normande ne fait aucun doute, car il s'appelait Jean de Coutances, décida d'agrandir Stratford et d'en faire un bourg voué au commerce et à l'artisanat. Il obtint de Richard

Cœur-de-Lion, puis du roi Jean, qui régna de 1199 à 1216, des chartes donnant à la ville les privilèges indispensables à son développement. Plus tard le gué qui avait donné son nom à la ville devint impraticable, l'Avon avait grossi, et un pont en bois fut construit. Trop fragile pour laisser passer des convois de quelque importance, il fut remplacé en 1480 par un beau et solide pont qui porte le nom de son architecte, Sir Hugh Clopton. On peut encore y marcher et l'admirer aujourd'hui. L'universitaire Caroline Spurgeon (1869-1942), qui fut la première femme titulaire d'une chaire de professeur en Angleterre, auteur d'un livre qui fit sensation, *Shakespeare's Imagery and What it Tells Us (Les images dans Shakespeare et ce qu'elles nous apprennent)* lui a consacré un passage célèbre et controversé, comme tout ce qui concerne cet auteur illustre autant que mystérieux. Elle est allée à Stratford, elle a longuement regardé l'eau qui coulait sous les arches et autour des piliers du pont avec des remous écumeux et presque torrentiels. Elle en a déduit que Shakespeare avait gardé un souvenir d'enfance de ce spectacle et en avait tiré une comparaison homérique qui occupe une strophe entière du grand poème narratif *Le Viol de Lucrèce*. En voici une traduction en vers :

*Tel sous une arche un flot mugissant qui jaillit,
Distance l'œil qui suit son hâtif mouvement,
Et dont le tourbillon fièrement rebondit
Vers le passage étroit qui le pousse devant,
En rage propulsé, en rage retournant,
De même ses soupirs, ses pleurs, comme sciés,
Sont poussés en avant, en arrière tirés. (1667-1673)*

Stratford au xvi^e siècle connut une telle expansion que déjà l'espace occupé par la ville des origines portait le nom de Vieux Stratford, situé autour de l'église de la Sainte Trinité. C'est précisément dans cette église que le 26 avril 1564 fut baptisé *Gulielmus filius Johannes Shakspere*. Contrairement à certaines rumeurs fantaisistes, Gulielmus Shakspere, alias William Shakespeare, a bien existé, ses parents aussi.

L'érudit et célèbre biographe Sir Sidney Lee (1859-1926), a publié en 1884 un livre illustré sur la ville de Stratford, des origines jusqu'au xvii^e siècle, remarquablement documenté, récemment réédité, qui peut éclairer certains aspects ou détails de l'œuvre de Shakespeare.

LA FAMILLE SHAKESPEARE

Le nom même de Shakespeare soulève toutes sortes de questions, à commencer par celle que posent les différentes graphies : *Shakspere*, *Shakspeare*, *Shakespear*, *Shakespeare*, et d'autres encore, dont certaines attribuées par dérision, comme *Shacksper* ou *Shaksberd*. L'explication généralement donnée est qu'en son temps la notion d'orthographe n'existait pas et que, sans procéder cependant à des simplifications phonétiques, on écrivait les mêmes mots et les mêmes noms propres de diverses façons. La graphie *Shakspere* ou *Shakespere* figure dans les documents légaux ou privés qu'on a trouvés, et la forme devenue la plus habituelle quand il se signalait au public comme auteur. Les deux dédicaces qu'il adressa au comte de Southampton, dans *Vénus et Adonis* et dans *Le Viol de Lucrèce*, sont signées *William Shakespeare*. Quelle que soit la graphie ce nom signifie « celui qui secoue la lance ». D'où vient-il ? Toutes sortes d'origines ont été proposées. Clara Longworth, comtesse de Chambrun (1873-1953), qui sous le nom de Longworth Chambrun publia en 1947 un gros volume intitulé *Shakespeare retrouvé*, consacré à sa vie et à son œuvre, croit avoir découvert une origine française ou normande, un ancêtre du nom de Sacépée, appartenant au rang de la chevalerie et venu en 1066 conquérir l'Angleterre avec Guillaume de Normandie. Ses descendants auraient par la suite anglicisé leur nom en lui donnant la forme que nous lui connaissons. Il n'existe aucune preuve de cette généalogie. De plus on sait que John Shaksper descendait d'une lignée paysanne qui vivait aux alentours de Stratford et on imagine mal que les compagnons de Guillaume I^{er} aient rejoint cette catégorie sociale. Selon d'autres conjectures la famille avait bien une origine française, mais d'un rang plus humble, et descendait d'un certain Jacques Pierre. Aucun document ne vient à l'aide de cette hypothèse fantaisiste. Il est

plus raisonnable de s'en tenir à une origine anglo-saxonne. Le nom de *Shakespeare* existe encore aujourd'hui en Angleterre, porté par des habitants dont un ancêtre était réputé pour ses exploits guerriers au temps où l'on a commencé à donner des noms de famille héréditaires. En Angleterre cela a commencé au XI^e siècle, avant même la conquête normande, et cela a pu se produire pour la lignée des Shakespeare.

On ne connaît pas avec précision la date de naissance de son père John Shakspere, mais on pense qu'elle est proche de l'année 1531. Il est mort en 1601, il a donc vécu sous plusieurs monarques, Henri VIII, Édouard VI, Marie I^{re} et Élisabeth I^{re}. Cela signifie qu'il a connu plusieurs religions officielles. Il est né du temps où le deuxième des Tudors n'avait pas rompu avec Rome. Entre 1534, date du Schisme, et 1547, date de la mort d'Henri VIII, le clergé et les fidèles ont traversé une période difficile, pendant laquelle le roi s'arrogeait la fonction papale, nommant lui-même les prélats et abolissant certains des fondements temporels du catholicisme : suppression et confiscation des monastères, interdiction des pèlerinages. Mais les rites traditionnels étaient maintenus, la messe en latin, les sacrements, la communion. Lors de l'accession au trône du jeune Édouard VI, âgé de neuf ans, une deuxième révolution eut lieu, sous l'impulsion des oncles maternels du roi : l'instauration d'un protestantisme intégral, plus proche de Calvin que de Luther. Le jeune roi lui-même, doué d'une intelligence précoce et exceptionnelle, participa à cette phase de la Réforme. Après sa mort à l'âge de quinze ans en 1553 eut lieu un retournement avec l'accession de Marie I^{re}, fille de Catherine d'Aragon et épouse de son cousin Philippe de Habsbourg, qui devint roi d'Espagne sous le nom de Philippe II après l'abdication de son père Charles Quint. Marie eut pour but principal au cours de son règne la restauration du catholicisme romain, en usant de moyens de répression allant jusqu'au bûcher. C'est en 1557, sous le règne de Marie, morte l'année suivante, que John Shakspere épousa Mary Arden (1537-1608), une des filles d'un propriétaire terrien du nom de Robert Arden. Ce n'est sans doute pas par hasard que John rencontra Mary, car Richard Shakspere, père de John, était un métayer travaillant pour ce franc-tenancier. Le niveau social des Arden, proche de la *Gentry*, classe intermédiaire entre l'aristocratie et le bas peuple, d'implantation

rurale plutôt qu'urbaine, ce qui la distingue de la bourgeoisie, même aisée, était donc plus élevé que celui des Shakspere. Le nom d'Arden vient sans doute d'une forêt qui dans les temps anciens s'étendait sur plusieurs comtés, dont le Warwickshire. Il a une origine celtique, mais la famille appartenait certainement à l'ethnie anglo-saxonne. Ce nom d'Arden évoque la comédie *Comme il vous plaira* dont l'action se passe en partie dans une forêt portant ce nom, mais située en France; il ne s'agit donc pas de celle qui se trouvait dans le Warwickshire. Sans se déraciner de son milieu natal avant même de se marier, John Shakspere quitta la ferme de ses parents pour chercher fortune dans la ville de Stratford. Son métier officiel, indiqué dans plusieurs documents, étant celui de gantier, on peut supposer qu'il a commencé comme apprenti dans cette profession, puis qu'il est devenu maître artisan. Incidemment on trouve dans les œuvres de Shakespeare cinquante-et-une mentions de gants et de gantiers, ce qui ne révèle pas forcément une obsession, mais au moins une familiarité avec ces objets, assez rare chez les auteurs dramatiques. En plus du cuir de chevreau (*cheverel*), et du cuir de veau (*neat*) associés à la confection des gants, le cuir (*leather*) au sens général est mentionné dix-neuf fois, le plus souvent comme matériau dont sont faits les tabliers de certains artisans. Les activités de son père n'en sont pas restées là, elles se sont diversifiées. Les documents ne manquent pas. Il semble avoir ajouté au métier de gantier celui de tanneur, et au statut d'artisan celui de négociant, en laine notamment. Il devint assez riche pour acheter plusieurs maisons, et assez connu à Stratford pour occuper plusieurs fonctions officielles, dont celle de goûteur de bière, celle aussi d'officier de justice, jusqu'à être élu bailli, ce qui équivaut à celle de maire, en 1568. Sans qu'on puisse le qualifier de parvenu, il désira obtenir une reconnaissance visible du statut qu'il avait acquis dans la société, et il demanda au *College of Arms*, institution fondée en 1484 par le roi Richard III et qui existe encore aujourd'hui, le droit de porter un blason. Cela ne faisait pas de lui un membre de la noblesse, mais au moins le classait parmi les *gentlemen*, proche de la *gentry*, laquelle rassemblait surtout les propriétaires de domaines terriens. Il l'obtint en 1596, et après sa mort en 1601 son fils William en hérita. Comme il arrive souvent aux brasseurs d'affaires qui se mêlent de politique,

même à un niveau local et en un temps où la notion de partis n'était qu'embryonnaire, la carrière de John Shakspeare connut des hauts et des bas. À trop entreprendre, à trop vouloir diversifier ses activités et acquérir de nouveaux moyens d'accroître sa fortune, on risque de se retrouver débiteur plus que créancier. Cela arriva plusieurs fois, surtout à la fin de sa vie, au père de Shakespeare, lequel fait souvent allusion dans ses œuvres aux faillites, aux banqueroutes, aux pertes d'argent. Ce motif constitue le ressort principal de la tragédie de *Timon d'Athènes*, ce qui mérite d'être souligné ; dans le théâtre classique ce thème balzacien eût semblé trop terre à terre, trop bourgeois, pour servir de trame à une tragédie. Le mot *bankrupt*, employé comme nom ou adjectif, qui signifie homme ruiné, en faillite, revient souvent, parfois dans un usage métaphorique, au point qu'il s'applique, dans *Comme il vous plaira* à un cerf blessé à mort. Il peut rappeler les hantises et les échecs du père de Shakespeare, il témoigne surtout du fait que l'auteur connaissait le monde du commerce, de l'artisanat, de la finance primitive, et qu'il a intégré à son langage poétique le vocabulaire qui lui est associé. Il existe cent soixante-quatre occurrences du mot *money*, l'argent, dans les œuvres de Shakespeare, réparties dans toutes les œuvres, aussi bien les tragédies et les drames historiques que les comédies.

Un autre aspect de la vie bien remplie de John Shakspeare soulève encore aujourd'hui des interrogations et des controverses. Il fut plusieurs fois condamné à payer des amendes pour n'avoir pas assisté à l'office du dimanche. Sous le règne d'Élisabeth, qui était à la fois reine d'Angleterre et autorité suprême de l'Église anglicane, l'assiduité religieuse constituait une obligation. Cet événement a par la suite provoqué des conjectures chez les historiens qui se sont intéressés à lui du seul fait qu'il était le père du dramaturge. Mary Arden et lui s'étaient mariés sous le règne de Marie I^{re} selon le rite catholique, un an avant l'accession d'Élisabeth. Ont-ils gardé de façon plus ou moins clandestine la foi catholique après l'instauration définitive du protestantisme anglican ? Les catholiques étaient en principe tolérés, mais ils devaient payer une taxe spéciale et vivaient sous la menace d'être soupçonnés de trahison, surtout depuis la tentative d'invasion organisée par Philippe II en 1588, quand l'Armada fut glorieusement repoussée par la marine anglaise,

aidée par les tempêtes. On a au XVIII^e siècle trouvé dans la maison de John Shakspere, cachée dans les poutres du toit, une feuille de papier contenant une déclaration signée par lui et affirmant sa foi catholique. S'agit-il d'un document authentique ou d'un faux, comme on en a fabriqué beaucoup en ce temps-là ? Nous n'en savons rien. À première vue cette affaire n'a pas de quoi intéresser quiconque aujourd'hui, mais il se trouve que la même question est parfois posée au sujet de William Shakespeare.

John Shakspere et Mary Arden eurent huit enfants, dont cinq atteignirent l'âge adulte. Le plus jeune, Edmund (1580-1607), fut comme son frère William acteur à Londres, mais, mort à l'âge de vingt-sept ans, il n'a guère laissé de traces. William était l'aîné des garçons et donc l'héritier de son père.

WILLIAM SHAKESPEARE

La connaissance que nous avons de sa vie reste lacunaire. On n'a trouvé de lui, à part quelques signatures posées sur des documents officiels, aucun manuscrit, aucune lettre. D'après les graphologues son testament, qui a été conservé, n'a pas été rédigé par lui. Cela ne permet cependant pas de postuler qu'il existe un mystère Shakespeare. Le mot *mystère* a des connotations romanesques et ténébreuses qui ne se justifient pas. Ce qu'on connaît de lui ne suscite guère de perplexité, on regrette de ne pas en savoir davantage, mais malgré cette pénurie d'informations on sait plus de choses sur lui que sur la plupart de ses contemporains, du moins parmi les divers auteurs dramatiques, Ben Jonson excepté. Nous connaissons le jour de son baptême, mais quel jour est-il né ? Les dictionnaires et autres ouvrages de référence indiquent souvent la date du 23 avril, mais sur quoi s'appuient-ils ? On trouve comme réponse à cette question qu'en ce temps-là on baptisait les enfants trois jours après leur naissance. A-t-on vraiment des preuves de cette coutume ? Les biographes qui ont indiqué cette date avaient sans doute une autre idée dans la tête, même s'ils n'osaient pas en faire état clairement. Il se trouve que William Shakespeare est mort cinquante-deux ans plus tard